

n'aurois pas, ainsi qu'il le voudroit, pu vous imposer la loi de le rendre non heureux, mais simplement tranquille, sans vous apprendre en même tems combien vous inquietez sa philosophie. Mon premier mouvement a été de lui répondre qu'en ce moment je ne pouvois rien pour lui, parce que je venois de vous promettre à *Hyperbolus**, mais, tout bien considéré, j'ai cru ne lui pouvoir pas faire une injure que les dehors d'amitié que nous conservons l'un avec l'autre, auroient rendue fort déplacée. En m'excusant auprès de Thrasybule de vous instruire de ses prétentions, je ne vous laisse pas moins la liberté de paroître les ignorer qu'à lui-même, le plaisir de vous les apprendre. Si, par hasard, il prenoit ce soir, assez sur ce qu'il se doit, pour ne plus emprunter ma voix, je vous prie, soit que vous vous y prêtiez à ses vues, soit que vous vous y refusiez, de vous conduire avec lui de façon à ne lui pas laisser soupçonner que je vous les aie décelées; & en cas que la curiosité vous tint lieu du goût qu'à mon sens, il ne se peut pas qu'il vous inspire, de

* C'étoit l'homme d'Athènes le plus haï & le plus méprisé.

vouloir bien, si pourtant, ce n'est point exiger de vous un trop grand sacrifice, suspendre la vôtre pour ce soir.

L E T T R E L C I X.

N É M É E A A L C I B I A D E.

EH bien, il a raison, pourtant ce terrible Thrasybule: il est de toute vérité que, précisément dans le tems dont il parle, j'ai cherché à le rendre sensible. Je ne nie point que je n'aie eu cette fantaisie; mais je regarde en même tems comme la chose du monde la plus inutile, de m'étendre sur ce qui me la donna. Moins elle avoit, & même pouvoit avoir sa source dans le goût, plus il est facile d'y reconnoître l'ouvrage de la vanité compromise. Je voulois le punir de l'insolence & de la multiplicité de ses mépris; & crus ne pouvoir mieux y parvenir qu'en lui inspirant pour moi ce même sentiment que, disoit-il, il ne comprenoit pas que je pusse faire naître. S'il n'eût été que philosophe, cette victoire ne m'auroit

pas tentée; mais il étoit tout simple que je me propofasse de la remporter sur un orgueilleux qui sembloit avoir pris à tâche de m'humilier. Peu content de m'opposer la plus invincible résistance, il ne m'épargna aucun des dégoûts qui accompagnent nécessairement un projet tel que le mien, lorsqu'il n'est pas suivi du succès, qu'il est apperçu, & qu'il a pour objet un homme du caractère de celui que j'avois en vue. Puisque vous sçavez ce qui me conduisoit, je n'ai pas besoin de vous dire que le desir de le soumettre, n'entraînoit point du tout le besoin de le rendre heureux. C'étoit, enfin, une vengeance que je voulois prendre, non une expérience que j'eusse envie de faire. Vous pouvez aisément inférer de -là, combien auroient été gratuits les soupirs que je lui aurois faits pousser. A présent que je jouis de la satisfaction (d'autant plus douce pour moi, que je la dois moins à mes efforts), de le voir amoureux, il ne se peut pas qu'il m'inspire d'autre desir que de lui rendre sans ménagement tous les mépris dont il a cru devoir m'accabler. Je m'étonne même que vous qui devriez si bien me connoître, vous

ne sentiez point que je ne pourrois pas le traiter avec toute l'humanité que, sans me la supposer absolument, vous paroissez cependant craindre de ma part, sans que le seul plaisir que je puisse trouver dans cette aventure ne fût perdu pour moi. De la curiosité, où la gloire est si cruellement outragée! Ah! grands dieux! vous vous êtes bien peu rappelé ma fierté, lorsque, pour me détourner de répondre à ses vœux, vous avez cru si nécessaire de ne me cacher aucune des modifications qu'il apporte à sa foiblesse, à quel point, enfin, tout vaincu qu'il s'avoue, il me brave encore. Vous voudrez bien, d'ailleurs, que je ne croie pas que rendre Thrasybule heureux, fût le punir. Il ne me faudroit peut-être, pour ne le point penser, que la peur que vous en avez; mais vous ne pouvez pas ignorer combien d'ailleurs, il m'est peu permis d'avoir de moi-même une si modeste opinion. Je n'aurai pas, à ce que j'imagine du moins, besoin d'une finesse bien grande pour me conduire dans cette occasion comme vous desirez que je le fasse. Il est amoureux; je suis indifférente il n'y a pas d'apparence que l'imprudence soit de

mon côté. Encore une fois, je ne vous commettrai point avec lui; & n'en sçaurai pas moins jouir & abuser même de ma victoire. Il faudra, sans doute, que je prenne un peu sur ma sincérité naturelle pour l'amener à me faire l'aveu de sa foiblesse; mais, en pareille circonstance, la plus vraie de toutes les femmes se permettroit, peut-être, un peu de fausseté. Il est si flatteur pour moi, de voir réduit à tant d'abaissement cet odieux philosophe, que je ne sçais si le bonheur de vous voir m'aimer comme je le desire encore quelquefois, pourroit me toucher davantage. Je vous laisse à présent à juger lequel de vous, ou de lui, a le plus à craindre de moi. Je me rendrai de bonne heure au Pyrée: tâchez, je vous prie, qu'il en fasse autant. Je vais me mettre au bain; & après orner mes charmes de tout ce qui peut les rendre plus touchans: car jamais je ne me suis senti une si forte envie de plaire. Si vous avez peur de tout cela, vous ne méritez pas que je vous dise au profit de qui je veux faire tourner toutes les peines que je vais prendre.

L E T T R E L C X.

ALCIBIADE A THEOPHANIE.

SI vous vous en étiez tenue à vous faire honneur du peu de succès des soins que je vous ai rendus, ma vanité qui, à vous voir penser que vous donniez, en les rejettant, une preuve éclatante de votre vertu, gagnoient presque autant que si je vous eusse soumise, vous auroit aisément pardonné l'affront que vous lui faisiez essuyer. Je me ferois dit que, comme toute aimable que vous êtes, vous deviez encore moins à vos agrémens, qu'à la haute réputation de sagesse que vous aviez sçu vous faire, l'idée que j'avois eue de vous attaquer, il étoit tout simple qu'à votre tour, vous eussiez cru ne pouvoir mieux y mettre le sceau, qu'en vous refusant à mes desirs. J'aurois, en effet, été d'autant moins surpris que vous vous fussiez proposé cette gloire, qu'il auroit été plus vrai que soit à Athenes, soit ailleurs, vous auriez été la seule qui ne

se fût pas honorée d'en être l'objet, & que je n'y eusse point trouvée sensible. Instruite, d'ailleurs, par l'exemple de toutes celles qui vous avoient précédée, à quelque point que vous puissiez compter sur vos charmes, vous ne pouviez que difficilement vous flatter que je vous fisse un sort bien différent du leur : peut-être aussi ne vous ai-je pas assez bien caché que je cherchois moins auprès de vous le plaisir de vous voir vaincue, que l'honneur de triompher d'une femme que l'on croyoit invincible. Moins vous m'aurez supposé d'amour, plus vous avez dû craindre mon indiscretion ; & dans votre plan, vous-même m'auriez aimé, qu'avec cette crainte, vous n'en auriez pas plus voulu faire mon bonheur. Enfin, tout dans une affaire qui n'en étoit entre nous deux qu'une de pure vanité, vous donnoit nécessairement sur moi le plus grand avantage. Vous, moins célèbre encore par vos charmes, que par l'apparente austérité de vos mœurs : moi, non moins fameux par la continuité de mes succès, que vous ne l'étiez par l'opinion qu'on avoit de votre vertu, nous donnions forcément au public le spectacle d'un combat qui de-

voit d'autant plus fixer son attention, que chacun de nous avoit plus d'intérêt à n'y pas succomber. J'avois si bien senti qu'en vous poursuivant avec le fracas que je mets toujours dans ces sortes de choses, je vous forçois à être cruelle, que ce n'avoit été qu'avec le mystère le plus profond que je vous avois annoncé mes projets sur votre cœur : mais, soit que vous crussiez que vos dédains pour moi ne pouvoient avoir trop de publicité ; & que, dans cette idée, vous ébruitassiez mes desseins ; soit que l'attention que j'inspire ne me permette même point, quand je le voudrois, d'en former d'obscurs, à peine les miens vous furent ils connus que personne dans Athenes ne les ignorât. Je n'appris donc pas plutôt qu'ils étoient l'histoire du jour, que je commençai à craindre pour leur réussite ; & qu'en conséquence, pouvant les nier encore, je pensai les abandonner. C'étoit (& l'événement ne me l'a prouvé que trop,) le parti le plus sensé que je pusse prendre. J'avois, cependant, vu tant de femmes débiter avec moi aussi fastueusement que vous, & finir comme je le desirois ! J'étois si accoutumé à triompher de ces préjugés.

qu'elles appellent des principes, de leurs devoirs, de leurs peurs mêmes, qu'il ne se pouvoit pas que la dignité que vous mettiez dans cette affaire, m'imposât à un certain point. J'ai, de plus, le malheur de croire fort difficilement à la vertu. Quelque idée que par l'excès & l'éclat de vos rigueurs, vous cherchassiez à me donner de la vôtre, je m'obstinai toujours à ne la prendre que pour de l'orgueil; & je n'avois trop combien aisément on le subjugué, pour que vous me parussiez aussi invincible qu'il vous plaisoit de l'afficher. L'événement a, je l'avoue, trompé mon attente: & je conviens encore que, dans vos maximes, cela devoit être, comme il devoit être aussi dans les miennes, de ne vous en pas priser beaucoup davantage. Quelque haine que, dans cette occasion, vous eussiez montré pour l'amour, pour être convaincu que vous le craigniez bien moins que l'amant qui s'offroit, je n'avois pas besoin du choix obscur que vous venez de faire, & que vous me reprochez avec autant d'amertume que d'injustice, d'avoir rendu aussi public que vous desiriez qu'il fût secret. Je n'en crois pas plus, cependant, vous

devoir des excuses, & d'avoir observé votre conduite, & de n'avoir point gardé pour moi seul ce que mes soins m'en avoient appris. Je n'aurois, assurément, pas été capable, ou de tant d'attention sur ce que vous pouviez faire, ou de l'indiscrétion de le divulguer, si par l'insultante hauteur dont vous avez rejeté mes vœux, & par les piquantes railleries dont vous avez honoré ma défaite, vous ne m'eussiez point rendu la vengeance nécessaire. En me donnant le ridicule de vous avoir si vainement attaquée, vous faisiez tant contre moi, & en doutiez si peu, que je ne puis qu'être surpris que vous ayez cru devoir ajouter quelque chose à mon humiliation. Plus vous me croyiez d'amour-propre, plus vous auriez dû me ménager, & ne me pas faire une nécessité de publier par-tout que cette même Théophanie qui s'étoit fait une si grande réputation de vertu, que Sparte même nous l'envioit; & qui, pour la couronner, avoit rejeté avec tant de mépris les soins d'Alcibiade, n'a pas honte de se livrer aux desirs du plus vil des sacrificateurs qu'Athènes renferme dans son sein.

L E T T R E L C X I .

L E M Ê M E A C A L L I C R A T E .

ADYMANTE, hier, me donna à souper avec cette *Psannis*, si fameuse dans toute la Grece, & qui, après en avoir épuisé les hommages, enfin, a daigné venir essayer ses charmes sur nous. Je ne sçais quels en seront les succès dans Athenes; mais, si j'en juge par l'impression que, même avec le desir le plus marqué de me soumettre, elle a faite sur moi, je doute qu'elle ait à s'en vanter. C'est, en effet, une dignité si insolente, & en même tems si gauche! elle a dans la tête tant de notes, & si peu d'idées! avec la prétention à l'élégance, un jargon si ignoble, & si rebutant! une fausseté si mal adroite! un si ridicule mélange de la décence que, sans sçavoir pourquoi, elle croit devoir se commander, avec les habitudes de son état, & ses vices naturels, qu'il me seroit impossible de vous exprimer tout ce que sa présence m'a fait souffrir! Jugez, mon cher Callicrate, si c'est dans un instant

de dégoût si vif, & si bien fondé pour les courtisannes, que je puis me résoudre à voir celle que vous me proposez? Vous dirai-je plus; en sortant du souper que, malgré toutes les prières d'Adymante, l'extrême ennui dont j'y étois accablé, m'a fait quitter de très-bonne heure, je n'ai pu m'empêcher de faire de sérieuses réflexions sur le caprice qui nous porte à préférer si constamment les courtisannes aux femmes: préférence que celles-ci, avec tout ce qu'elles mettent dans la société, semblent avoir pris à tâche de rendre de jour en jour, plus injuste de notre part, & à laquelle; d'ailleurs, je crains bien que ce ne soit pas elles qui perdent le plus. Je me crois, même, d'autant plus obligé personnellement de les rétablir dans leurs premiers droits, que j'ai plus influé sur la révolution qui s'est faite dans leurs mœurs. Ce n'est pas, dans le fond, que je croie que le sacrifice qu'elles nous ont fait, ait dû leur être bien pénible: mais, du moins, elles ont déposé en notre faveur un masque qui leur assuroit de la considération; &, ne les en avoir point payées par le bonheur de nous plaire, est une chose qui me semble crier vengeance contre nous. Si, cependant, cette

courtisane avoir autant de fraîcheur,
& d'aussi beaux yeux que vous me le
dites!

L E T T R E L C X I I .

L É O S T H E N E S A A L C I B I A D E .

AN D R O C L È S , ainsi que vous l'en
aviez chargé, m'a dit, mon cher Alci-
biade, que, plus affermi que jamais
dans le dessein de me rendre à ma pa-
trie, vous alliez tout tenter auprès du
peuple pour m'y faire rappeler. Je sens
aussi vivement qu'il est possible, tout ce
que dans cette occurrence, je dois à
votre amitié; & je vous conjure de
croire que, de tout ce que mon malheur
m'a ravi, vous êtes actuellement ce que
je regrette le plus, & , peut-être même,
tout ce que je regrette. Permettez, ce-
pendant, qu'en vous rendant grâces des
favorables dispositions où vous êtes
pour moi, je vous prie de ne point
faire, pour me rétablir dans des hon-
neurs que je ne desire plus, des démar-
ches que ma façon de penser ne pour-
roit que rendre inutiles. Ne croyez pas

que le caprice ou l'humeur m'aient
été la résolution où je suis de passer
le reste de ma vie dans ce même exil
dont vous m'avez vu désespéré. Je l'étois
encore lorsque vous m'écrivîtes que
vous vouliez travailler à mon rappel,
& que je vous pressai vivement de ten-
ter tout pour me le procurer. Je croyois
alors perdre trop de choses à mon ban-
nissement, pour ne pas m'attacher avec
transport à l'espérance que vous me don-
niez de les retrouver un jour: mais,
soit que ces biens, dont la perte me fai-
soit verser tant de larmes, soient au
nombre de ces choses dont notre imagi-
nation seule nous fait une nécessité; soit
que l'habitude d'en être privé, me les ait
rendus moins chers, il me seroit impos-
sible de vous dire avec quelle indifférence
je les regarde aujourd'hui. Ces desirs de
vengeance que je ne pouvois satisfaire
qu'en retournant à Athènes; l'envie de
m'y montrer dans mon premier éclat,
devant des ennemis qu'il m'auroit été
doux d'humilier; cette perfide maîtresse
qui m'avoit si lâchement trahi: enfin les
mouvemens les plus cruels que puis-
sent inspirer l'orgueil, & le sentiment
blessés au dernier point, tyrannisoient
mon ame, & y répandoient toute leur

horreur. Je n'étois pas assez heureux pour n'estimer que ce qu'ils valent, ces faux biens dont le desir de les posséder, la jouissance même, la crainte de les perdre, tout ce qu'il en coûte pour les conserver, mêlent à la vie, tant de trouble & d'amertume. Né dans une république inquiète; nourri dans les armes, & dans le futile, mais imposant fracas des affaires; tout à la fois orateur, capitaine, homme d'état, il ne se pouvoit pas, en effet, qu'en perdant la considération que je m'étois acquise, & l'espérance si chimérique peut-être, mais toujours si douce pour un ambitieux, de la voir augmenter, je crusse ne perdre que ce qui faisoit le malheur de mes jours. Dans la position où j'étois, on se fait du bonheur, vous le sçavez, une idée si fautive! on est si accoutumé à le chercher, non-seulement où il n'est point, mais où il ne sçaitroit être, qu'il n'est pas bien étonnant que je n'aie point vu d'abord que tout ce que j'avois à regretter, étoit de m'y être trompé si long-tems. L'habitude enfin, (car je n'ose faire honneur de rien à mes réflexions,) m'a accoutumé à mon état. Je me suis reproché une sensibilité qui ne pouvoit que déshonorer mon ame;

mais ma raison ne me fournissoit point d'armes contre cet amour malheureux qui sembloit prendre plus de violence à mesure que le vil objet qui l'avoit fait naître, s'en montroit plus indigne. Le tems, enfin, qui ne triomphe pas moins de nos sentimens que nous-mêmes, aidé de quelques leçons du sage Socrate que je ne me rappellai avec succès que quand ma passion se fût affoiblie, le tems a achevé cette guérison que deux années de tourmens m'avoient fait croire impossible. Eh! pouvez-vous imaginer, vous qui me connoissez si bien, qu'il ait laissé subsister dans mon cœur la haine & l'ambition, lorsqu'il a pu y éteindre l'amour! Laissez donc vos concitoyens s'applaudir de l'injustice qu'ils m'ont faite, & ne les tourmentez point pour leur arracher une grace dont j'aurois tant de sujet de ne vouloir pas profiter. J'aime à croire que je suis devenu philosophe; & ne veux pas risquer de perdre, avec l'opinion que j'ai de moi-même, & qui m'honore, ce bien trop peu connu des hommes, & cependant, le bien le plus précieux que les dieux leur aient accordé, le repos. Peut-être y auroit-il à moi plus de sagesse à ne m'en croire qu'après m'être éprouvé sur

les objets qui, par le plus ou le moins d'empire qu'ils prendroient sur mon ame, pourroient ou m'apprendre à me défier des progrès de la mienne, ou m'en affurer; mais l'idée qu'à cet égard j'ai de moi-même, ne nuit à personne; & l'épreuve que je pourrois faire de ma vertu, si elle ne me réussissoit point, pourroit être funeste à bien des gens. Daignez donc, mon cher Alcibiade, me laisser dans une retraite où les dieux semblent m'avoir conduit pour le bonheur du reste de ma vie. La maison que j'habite est à une assez grande distance de la ville pour que je ne sois incommodé ni du tumulte qui y regne, ni des importuns qu'elle renferme. Mes yeux s'y promènent, d'un côté sur le port de Rhodes, & sur la mer; de l'autre, sur des campagnes fertiles où les palais, & les cabanes confusément entassés, me présentent tout à la fois l'image de la plus profonde misère & de la plus fastueuse opulence. Je songe quelquefois, en considérant ces différens monumens de l'orgueil ou de la dureté, combien ceux qui ont élevé les derniers, & qui les contemplent avec tant de complaisance, auroient plus de raison de s'applaudir d'eux-mêmes, si ces humbles

toits qu'ils ont si près d'eux, qui couvrent tant de misérables, & sur lesquels ils ne daignent pas abaisser leurs regards superbes, n'étoient habités que par des gens devenus heureux par leurs bienfaits; & il me semble que je ne leur fais jamais ce reproche, sans m'en sentir plus excité à remplir les devoirs que l'humanité me prescrit. Des jardins plus agréables que vastes, & que je cultive moi-même, me sauvent de l'ennui nécessairement attaché à une trop grande oisiveté. Je joins aux travaux de l'agriculture, l'étude des sciences, plus souvent encore, l'étude de moi-même. Cette dernière, à la vérité, ne m'offre pas autant que je le voudrois, des points de vue bien flatteurs pour mon amour-propre; mais la vertu profite toujours de ce qu'on retranche à la vanité; & je ne puis apprendre que je suis moins estimable que je ne pensois, sans chercher à le devenir davantage. Il m'en coûteroit plus encore aujourd'hui, sans doute, pour quitter les douceurs de la solitude, qu'il ne m'en a coûté pour imaginer qu'elle en eût, & que le repos fut préférable à la considération. Tout ce que je vous demande donc, & la seule chose, en effet, qui me soit nécessaire,

c'est de ne me pas laisser toujours apprendre par votre renommée que vous existez, & de vous rappeler quelquefois le souvenir d'un homme qui vous est attaché au-delà de toute expression.



L E T T R E L C X I I I .

ALCIBIADE A DIODOTE.

DE quelque succès que jouisse le livre de votre ami Cléophon, je doute, mon cher Diodote, que, du moins, devant les gens qui savent penser, il ne fasse encore plus d'honneur à son cœur qu'à son esprit. J'ai tremblé, je l'avoue, lorsque j'ai appris qu'il écrivoit la vie de Périclès. Il étoit tout simple, en effet, que, connoissant comme je faisois, la force & la constance de l'inimitié qui regnoit entre eux, je craignisse que Cléophon ne se chargeât de ce soin que pour mieux satisfaire sa vengeance; & que, dans cette histoire, Périclès, & la vérité ne fussent également sacrifiés. Je ne m'attendois donc qu'à y trouver un récit aussi long qu'exagéré, soit de ses défauts particuliers, soit des fautes qu'il

a pu commettre pendant son administration; ses belles actions déguisées, ou affoiblies; & ne pensois pas de la nature assez bien pour croire pour qu'elle eût pu produire un homme assez maître de lui pour écrire la vie de son ennemi déclaré avec autant d'impartialité qu'il auroit écrit celle de Cécrops même. Que Cléophon me paroît grand! Qu'il est beau de triompher ainsi de celle de toutes les passions qui écarte le plus l'homme de ce qu'il doit, tant à la postérité, qu'à ses contemporains; & que, pour le pouvoir, il faut avoir dans l'âme de noble & d'élévation! Que j'ai, enfin, de graces à rendre aux dieux de m'avoir fait naître dans un siècle qui donne de pareils exemples de vertu! Que mon amour pour la gloire, me fait envier à Cléophon celle dont il vient de se couvrir; & qu'avec une occasion si sûre de me venger, il me seroit doux de remporter sur moi-même une si digne victoire! Que Périclès me semble heureux d'avoir trouvé de si estimables ennemis; & que, s'il se peut qu'après nous, il reste quelque chose de nous-mêmes; ou que, du sein de l'immortalité, nous nous intéressions encore à ce qui se passe ici-bas, les mânes doivent rougir de la